

# expos



## Gillick table sur le ping-pong

Au Magasin de Grenoble, l'Anglais **Liam Gillick** revisite ses œuvres des années 90 avec la collaboration des étudiants.

**N**e nous le cachons pas : voilà une exposition difficile. "Hardcore", même, selon le mot de l'artiste Isabelle Cornaro croisée par hasard ce jour-là. Mais c'est justement le rôle des centres d'art de mettre en scène la complexité de certains travaux d'artistes, d'offrir aux plasticiens de véritables laboratoires et de les accompagner dans leurs expérimentations. Indéniablement, le Magasin de Grenoble fait partie de ces lieux précieux pour le champ de l'art.

Il a notamment été un véritable compagnon de route et de jeux des artistes des années 1990, et par exemple de l'Anglais Liam Gillick, figure majeure de cette décennie artistique qui a passé son temps à décortiquer le format de l'exposition. Chez Gillick, l'exposition est un récit, un scénario que l'artiste déploie aussi bien dans l'espace que dans des romans écrits en parallèle de son travail et qui lui servent de source d'inspiration. Pour preuve, on peut voir actuellement dans les collections

permanentes du Centre Pompidou une grande installation adaptée d'un de ses romans, *L'île de la discussion* : des fresques murales orangées, un faux plafond multicolore sous lequel on peut tenir une conversation matérialisent le vingt-deuxième étage du grand centre de conférences qui apparaît dans le livre. A Grenoble, et comme dans toute son œuvre, de grandes tables en bois rejouent celle où discutent les personnages anachroniques de son roman *Erasme est en retard*, dont l'action se situe entre 1810 et 1997.



Courtesy de l'artiste, photo Blaise Adillon

De 199C de 199D, vue de l'exposition

Liam Gillick fait donc son retour au Magasin de Grenoble cet été. Un lieu où il a maintes fois exposé, notamment en 1998 avec Philippe Parreno pour une exposition tout aussi conceptuelle, consacrée au procès de Pol Pot. Sous le titre *De 199C à 199D*, l'artiste se propose de revisiter nombre de ses œuvres des années 90, non pas sous la forme d'une rétrospective, mais selon un mode complexe de réactivation, avec la pleine et active collaboration des étudiants-curateurs de l'école du Magasin.

L'idée est de faire apparaître dans le travail de Liam Gillick non pas des œuvres, ces choses terminées qui finissent leur vie au musée, mais des procédures d'exposition, rejouables à l'infini. Il y a les *Tables prototypes d'Erasmus*, il y a la salle d'informations, avec son panneau syndical en bois où s'agrafent des documents relatifs à l'exposition (mails, budgets) mélangés à d'autres informations plus ou moins secondaires, il y a ce studio de tournage construit à partir de simples cartons, il y a cette salle de bureau intitulée *The What if? Scénario*, avec un ordinateur qui était connecté, bien avant Julian Assange et WikiLeaks, à des sites délivrant de manière anonyme des informations confidentielles. Autrefois relative à la première guerre du Golfe, la pièce réactivée se consacre aujourd'hui aux événements du 11 Septembre.

Conséquence : même pour ceux qui connaissent déjà bien l'œuvre de Liam Gillick, ici tout bouge et se déplace. Ce qui avait un statut d'œuvre marquante des années 90 fait ici l'objet d'une relecture, mais aussi

d'une réactualisation, mais encore d'un changement de statut, le tout doublé d'une délégation aux étudiants du Magasin. Ainsi se profile non seulement le portrait de l'artiste en curateur, en inventeur de processus d'exposition, mais aussi l'idée d'une œuvre en rotation permanente, qui refuse à se figer.

**On en donnera la preuve avec une autre pièce de l'artiste**, installée dans l'extraordinaire parc de sculptures et d'architecture que constitue le domaine viticole du Château La Coste, près d'Aix-en-Provence, ouvert depuis un an seulement aux visiteurs. C'est un pavillon constitué de grilles multicolores que les visiteurs peuvent faire coulisser, de manière à composer leur propre espace chromatique (*Multiplied Resistance Screened*, 2010). C'est une cage, mais aux murs mobiles et changeants, jamais fermée, offerte à la variation, d'où l'on s'évade sans cesse : toute œuvre se doit d'être ouverte.

**Jean-Max Colard**

#### De 199C à 199D

jusqu'au 7 septembre au Magasin, Grenoble, [www.magasin-cnac.org](http://www.magasin-cnac.org)  
à voir aussi au Domaine Château La Coste, Le Puy-Sainte-Réparate, [www.chateau-la-coste.com](http://www.chateau-la-coste.com)  
à lire Les romans *Erasmus est en retard* et *L'île de la discussion* sont publiés aux Presses du réel

Une histoire réaccrochage des collections contemporaines, jusqu'au 7 mars 2014 au Centre Pompidou, Paris IV<sup>e</sup>, [www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)



Liam Gillick, courtesy Galerie Air de Paris

**On ne le connaissait pas producteur d'images, pourtant c'est bien Liam Gillick qui signe le visuel de notre compilation. Ce snapshot réalisé dans le lobby de l'hôtel Okura de Tokyo fait partie d'une série d'images prises en 2013 un peu partout dans le monde.**